

Extrait du roman

Tempête sur la Caniapiscou, Collection Ethnos no 3, Édition Pierre Tisseyre, 2006, p. 35-37. ISBN : 2-89051-967-8. Par Diane Bergeron

— C'est un agent de la faune qui a fait la découverte, hier. Il posait des colliers émetteurs sur des femelles caribous et faisait des prélèvements. Rendu à la chute du Calcaire, il a vu des milliers de cadavres flottants dans l'eau et empilés sur les berges.

— Il est sûr du nombre ? Il s'en noie chaque année. C'est un passage difficile à franchir.

— Ce n'est pas la première fois qu'il va à cet endroit à l'automne. Jamais il n'en a vu autant. Et ce n'est pas seulement des vieux ou des faons, ce sont des caribous adultes très solides. Il est descendu plus bas, et les cadavres s'étendent sur des kilomètres. Il s'est passé quelque chose de grave, c'est certain.

— A-t-il pu dire à quand remonte la noyade ?

— Les corps ont déjà grossi. Deux jours, peut-être.

— Et la rivière ? A-t-il parlé du courant ?

— Il a dit que la rivière est aussi grosse qu'au moment de la crue de printemps. Et il pense que le niveau d'eau a déjà baissé, parce qu'il y a des bêtes, sur les berges, qui sont ensevelies dans le sable.

Ross réfléchit quelques minutes en silence. Ses craintes au sujet de la rivière se sont concrétisées, plus rapidement qu'il ne l'aurait cru. La SÉBJ, malgré ses recommandations de la semaine dernière, n'a pas fermé les vannes. Aurait-il dû insister, les rappeler, les harceler ? « Nous contrôlons la situation » avaient-ils assuré...

— Bon, annonce-t-il après s'être secoué, nous allons sur place pour y voir plus clair. Gordon, tu vois avec l'aéroport si on peut utiliser un hélicoptère. Et tu contactes Dave Akirouk pour qu'il vienne avec nous. On va avoir besoin de ses connaissances en biologie. Mary, fais-nous un sac de provisions et un thermos de thé, et envoie un des garçons nous les porter à l'aéroport.

— Papa, ose Qajack, je peux venir avec vous ?

— Non, fiston, il n'y a pas de place, tranche Ross, déjà occupé à enfiler ses bottes et sa parka. Et tu as de l'école...

Le claquement de la porte de chambre couvre à peine le rugissement de frustration de Qajack. L'adolescent se lance sur son lit et enfonce sa tête dans l'oreiller. À l'annonce de l'hécatombe, son cœur d'Inuk s'est serré à l'étouffer. Ses caribous, morts atrocement. Des milliers d'entre eux... Et son père, après l'avoir élevé au rang d'homme pour un instant, le renvoie comme un gamin. Jamais son grand-père n'aurait fait cela. Le souvenir de son rêve éveillé, où son grand-père, réincarné en caribou courait librement au milieu du troupeau, lui fait monter les larmes aux yeux. La noyade du troupeau, la noyade de son grand-père...